

14. BEIGNON.

Ce territoire, traversé par la route de Ploërmel à Rennes, et arrosé par un petit affluent de l'Aff, est borné à l'ouest par Campénéac, au sud par Porcaro et Saint-Malo, à l'est et au nord par la rivière de l'Aff, qui le sépare de Plélan et de Paimpont.

Sa superficie est de 2,458 hectares, qui se partagent en champs, prairies et landes; le défrichement y a fait de notables progrès depuis un certain nombre d'années.

La population est de 1391 habitants.

Le bourg, à peu près central, est à 9 kilomètres de Guer, à 18 de Ploërmel et à 69 de Vannes.

Les *Celtes* ont dû les premiers occuper ce pays; mais on n'a pas encore signalé de traces de leur séjour.

Les *Romains*, venus ensuite, ne paraissent pas avoir laissé plus de vestiges.

Les *Bretons* ont à peine effleuré ce coin de terre, et le nom de Treslan ne rappelle qu'un vague souvenir de leur passage.

Tout ce pays était jadis séparé du Bro-Erech par une immense forêt: ce qui l'avait fait appeler par les gens du sud la Transylvanie, en latin *Pagus trans sylvam*, et en breton *Pou tré coet*, dont on a fait plus tard *Porhoet*. Il fut englobé dans le diocèse d'Aleth ou de Saint-Malo, et dans l'archidiaconé de Porhoet; puis il se subdivisa en deux doyennés: celui de Beignon et celui de Lanouée.

Le doyenné de Beignon comprit, à partir du XI^e siècle au moins: Augan, Beignon, Campénéac, Caro, Comblessac et les Brûlais, Guer et Monteneuf, Lieuron, Loutehel, Maure et Campel, Mauron, Maxent, Mernel, Néant, Paimpont et Saint-Péran, Plélan et Trefendel, Ploërmel et La Chapelle, Réminiac, Saint-Abraham et Monterrein, Saint-Brieuc-de-Mauron, Saint-Malo-de-Beignon, Saint-Séglin et Tréhorenteuc.

Le choix de Beignon, comme chef-lieu du doyenné, semble devoir être attribué, moins à sa position centrale qu'à la présence de

l'évêque sur son territoire. On constate, en effet, dès le XI^e siècle, l'existence d'un manoir épiscopal à Saint-Malo-de-Beignon. Ce manoir était le centre d'un fief temporel ou régnaire appartenant à l'évêque.

Ce franc régnaire se composait, suivant un aveu de 1682 : « 1^o de la ville et paroisse de Saint-Malo-de-Beignon en entier, avec patronage et supériorité d'église, avec quelques rentes en deniers, et à devoir de faner et charroyer les foins des prairies de la seigneurie; 2^o du bourg et de la paroisse de Saint-Pierre de Beignon, en leur entier et sans aucune exception, n'y ayant pas un pouce de fief d'autre seigneurie, avec également patronage et supériorité d'église; à devoir de rentes en deniers et avoines, comme minée, gallinée, crublée, devoir de fumage, charrois généraux et sepminaux, quintaine ou bouhours, dîmes à la douziesme, et droit de sergentise. »

Cette seigneurie était qualifiée de *Baronnie de Beignon*. En 1790, elle était affermée 31,500 livres, dont il fallait déduire 3,428 livres pour charges diverses.

Vers 1770, l'évêque de Saint-Malo, comme baron de Beignon, afféagea deux vastes enclos sur les communs, et les afféagistes y construisirent deux maisons de campagne. Le général de la paroisse assigna l'évêque, comme n'ayant pas le droit d'afféager avant partage. Le prélat gagna son procès à Ploërmel d'abord, à Rennes ensuite; alors les habitants irrités détruisirent de fond en comble maisons et enclos, en sorte que le terrain redevint lande.

La paroisse, de son côté, possédait les bois du Fœil et de Ténédos; elle les vendit 32,000 livres, et plaça cette somme sur l'État; mais la révolution vint et engloutit le capital, qui vaudrait aujourd'hui le triple.

L'église paroissiale de Beignon est dédiée à l'apôtre saint Pierre. Elle est en forme de croix latine, avec deux bas côtés. C'est un édifice du XVI^e siècle, en style ogival; les fenêtres, garnies de meneaux flamboyants, forment chacune un pignon à l'extérieur. Les sablières sont chargées de sculptures, de tableaux et d'inscriptions en lettres gothiques. Parmi plusieurs sentences morales, on lit :
FAICT EN L'AN MIL V^{ce} XXXIX PAR ISEUL.

Le vitrail du fond du chœur, bien conservé, porte la date de

1540, et les armes de M^{sr} François Bohier, évêque de Saint-Malo : d'or au lyon d'azur et au chef de gueules. Il présente les principaux traits de la Passion du Sauveur et de la vie de saint Pierre. Il a été restauré par les soins de Monseigneur Bécél, dont les armes se voient au bas, du côté de l'épître. Un autre vitrail, qui éclaire le transept nord, offre l'arbre de Jessé ou la série généalogique des rois, ancêtres du Messie : on y voit encore l'écusson de M^{sr} Bohier. Une troisième verrière a été récemment posée dans le transept sud, aux frais de M^{sr} Bécél, évêque de Vannes, qui a aussi doté cette église d'une chaire, d'un chemin de croix, de la boiserie du chœur, d'une nouvelle sacristie, au sud, d'une tribune, de vases sacrés, d'ornements, etc.

A la sacristie, on peut voir un calice dont la patte, terminée par des lobes arrondis, accuse le xv^e siècle ; la coupe toutefois est moderne. On y voit aussi une belle croix processionnelle, de la même époque, en argent plaqué sur bois, ayant aux extrémités les symboles des évangélistes.

Les *chapelles* de la paroisse sont :

1^o *La Sainte-Vierge*, au bourg, affectée à la congrégation des jeunes filles, construite en 1880, aux frais de M^{sr} Bécél ;

2^o *Saint-Méen*, au sud du bourg, ancienne construction, mentionnée dans les vieux registres ;

3^o *Sainte-Reine*, au sud-ouest, construite par ordre de M^{sr} de Guémadeuc et bénite le 30 novembre 1695. « La dépense de la construction et ornements de la dite chapelle a été faite des oblations données en ce lieu, depuis six ans que la dévotion s'y est excitée. » Il y a assemblée les trois premiers dimanches de septembre.

4^o *Saint-Mathurin*, chapelle isolée, reconstruite en 1887.

En fait de *chapellenies*, il y avait celle du Pont-Hamon, dont la dotation fut vendue à la révolution. Il y avait en outre de nombreuses fondations, dont les biens furent aliénés à la même époque comme propriétés de la fabrique.

Relevons, en passant, la note suivante : « Le 17 avril 1764, fondation, au profit de la chapelle de Sainte-Reine, d'une rente de 800 livres de principal, payée en *liards*, à Joseph et Raoul Bécél, et provenant des oblations de cette chapelle. »

Le recteur, à la nomination du pape ou de l'évêque, n'avait qu'une partie de la dîme de sa paroisse : en 1730, son revenu net était évalué seulement à 285 livres.

En 1790, Beignon fut érigée en *commune*, du canton de Campénéac, du district de Ploërmel, et du département du Morbihan.

Son recteur, Christophe Janvier, refusa le serment schismatique en 1791, et vit bientôt vendre nationalement divers immeubles, situés aux Perrières, à Valélan, à la Rivière...

Beignon passa dans l'arrondissement de Ploërmel en 1800, dans le canton de Guer et le nouveau diocèse de Vannes en 1801. Il recueillit Saint-Malo-de-Beignon en 1808, et le perdit en 1843. Il se glorifie d'avoir donné à l'Église deux serviteurs illustres : M. Gabriel Deshayes, né en 1767, curé d'Auray en 1805, supérieur général de Saint-Laurent en 1821, mort en 1841 ; et M^{gr} Jean-Marie Bécél, né en 1825, évêque de Vannes en 1866.

15. BELZ.

Belz, qu'on a parfois écrit *Bels*, *Beels*, semble être, dit le docteur Deane, une abréviation du *Belus* des Romains, et rappelle le dieu *Bel* des Orientaux et le *Belenus* des Celtes : il est donc possible que ce dieu ait été jadis honoré ici d'un culte particulier ; mais ce n'est qu'une simple conjecture.

Ce territoire est borné au nord et à l'ouest par la rivière d'Etel, au sud par Erdeven, et à l'est par Mendon.

Sa superficie, en y comprenant quelques îlots qui en dépendent, est de 1586 hectares, dont la moitié environ est cultivée, l'autre moitié se partageant entre prairies, landes, bois.....

Sa population est de 2678 habitants.

Le bourg, situé dans la partie nord, est à 19 kilomètres de Lorient et à 33 de Vannes.